

LETTRE MARTINIENNE

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN DE TOURS

AVRIL 2006





SOMMAIRE

UN GRAND PROJET EUROPEEN

EVENEMENT

EUROPE

LE SAVIEZ-VOUS ?

SAINT MARTIN DE TOURS, GRAND ITINERAIRE DU CONSEIL DE L'EUROPE

LES TIMBRES SAINT MARTIN DE TOURS EN EUROPE ET DANS LE MONDE

CHEF D'ŒUVRE

UN PEU D'HISTOIRE : SAINT MARTIN DANS L'ARMÉE ROMAINE

BIBLIOGRAPHIE

La charité de saint Martin

Heures d'Étienne Chevalier, enluminées par Jehan Fouquet

Le peintre Fouquet a replacé l'histoire de saint Martin dans un contexte parisien, à l'entrée du Grand Châtelet. Tandis que ses compagnons pénètrent déjà sous la voûte, Martin remet son épée au fourreau après avoir coupé son manteau en deux, vêtant le pauvre de la moitié qui lui appartenait. Au-dessous, dans la lettre O, le Christ, s'identifiant au pauvre, apparaît en songe à Martin. Deux autres épisodes de la vie du saint sont évoqués dans les panneaux du bas: sa chute provoquée par le démon et la visite de la Vierge, de sainte Agnès et de sainte Thècle. *Musée du Louvre (Paris)*

UN GRAND PROJET EUROPEEN

Chers amis,

Aujourd'hui, à l'initiative du Conseil Général d'Indre-et-Loire, 57 communes de la Touraine sont traversées par près de 350 kilomètres de chemins de randonnées culturels Saint Martin ; 250 kilomètres sont déjà balisés sous la charte de signalétique européenne. Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a inscrit l'ensemble de ces chemins sous le label « Grand Itinéraire du Conseil de l'Europe ».

LE CENTRE CULTUREL EUROPEEN
SAINT MARTIN DE TOURS
EST SUBVENTIONNE



Le chemin de « l'Été de la Saint Martin » a été inauguré par le Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire en novembre dernier, le chemin de « l'Évêque de Tours » le sera le 2 juillet prochain entre Poitiers et Tours. Afin de valoriser l'ensemble du département de l'Indre-et-Loire, le Conseil Général a souhaité la création d'un troisième chemin dans le nord-est du département. Parallèlement, il a confié au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours l'inventaire du patrimoine martinien dans l'ensemble du département.

La Touraine, grâce à ce nouveau produit de tourisme culturel soutenu par le Conseil Général et l'ensemble des Pays, Communautés de communes et communes, devient ainsi un modèle de référence en France et en Europe.

D'autre part, la Fondation du Crédit Agricole « Pays de France » et la Caisse régionale du Crédit Agricole de Touraine et du Poitou viennent d'attribuer une subvention de quarante mille euros au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours afin de soutenir la valorisation du patrimoine martinien dans les deux départements de l'Indre-et-Loire et de la Vienne. Près de quatre-vingt-cinq communes possédant un monument martinien, recevront l'emblème européen « le Pas de Saint Martin », création contemporaine du sculpteur Michel Audiard. Quarante-et-une communes situées sur les chemins Saint Martin seront équipées de panneaux culturels. Un balisage urbain sera également réalisé grâce à notre mécène.

L'Inauguration du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours le 24 septembre dernier a suscité l'intérêt d'un grand nombre de pays et villes d'Europe, qui ont plébiscité ce projet fédérateur et lui confèrent ainsi la dimension souhaitée par le Ministre de la Culture et de la Communication. Cela fait apparaître une volonté de créer une fondation européenne Saint Martin porteuse de la valeur universelle du partage. Dans cet objectif, depuis le début de l'année, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a engagé la procédure juridique de reconnaissance d'utilité publique de l'association, ainsi qu'une réflexion sur la recherche de partenaires privés.

Antoine SELOSSE

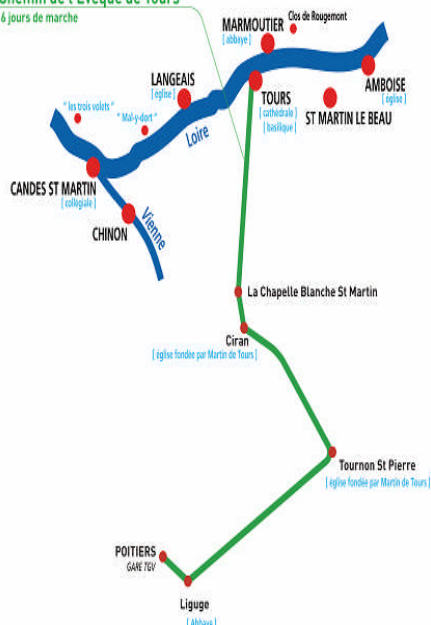
Directeur du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours



EVENEMENT



Chemin de l'Evêque de Tours
4 jours de marche



INAUGURATION DU CHEMIN DE RANDONNEE CULTUREL « L'EVÊQUE DE TOURS »

Dimanche 2 juillet 2006

HISTORIQUE

L'an 371, au début de l'été, le second évêque de Tours rendit l'âme. Les Tourangeaux se mirent en peine de trouver au défunt un successeur. Un nom fut très vite prononcé: Martin, l'homme à qui ses vertus avaient valu des récits extraordinaires. Mais Martin se trouvait à Ligugé, près de Poitiers. Il y vivait depuis dix ans dans le monastère qu'il avait fondé. Il ne serait pas facile de l'en arracher. « J'irai auprès de Martin, dit Rusticius. Je me jetterai à ses genoux en le suppliant de venir voir ma femme gravement malade. Charitable comme il est, il ne refusera pas de venir me prêter assistance. Il sortira de son monastère. Je l'amènerai dans un endroit où sera postée une petite troupe de nos amis, et... ». Quelques jours après, tout se passa comme l'avait prévu Rusticius. Sorti de son monastère et pensant gagner quelque maison voisine, Martin se vit tout à coup entouré de bruyants tourangeaux qui lui prodiguèrent mille marques de sympathie et le poussèrent sur le chemin de Tours. Il fut proclamé évêque de Tours le 4 juillet 371.



LE CHEMIN

Le « chemin de l'évêque de Tours », entre Poitiers et Tours, raconte l'enlèvement par les tourangeaux de saint Martin à Ligugé, pour en faire leur évêque de Tours. Ce chemin est historique par la traversée dans la Vienne de villes et communes comme Poitiers (*saint Martin y a été formé par saint Hilaire*) et Ligugé (*saint Martin y a fondé la première abbaye d'Occident*) et en Indre-et-Loire, comme Tours (*saint Martin y a été nommé évêque*), Tourneon-Saint-Pierre et Ciran (*saint Martin y a fondé au IV^{ème} siècle la première église*), ou de communes comme Le Louroux, Cormery (*le prieuré ou l'abbaye sont liés à l'histoire des abbayes martinienne*). Le chemin est légendaire par la traversée de communes comme Saint-Martin-la-Rivière, La Chapelle-Blanche-Saint-Martin, Esves-le-Moutier et Manthelan, où de nombreuses légendes sont présentes. Enfin, ce chemin est placé sous le patronage de saint Martin, dans des communes comme La Puye, Angle-sur-l'Anglin, Bossay-sur-Claize, Charnizay, Ligueil, Tauxigny...où l'église est dédiée au saint.

L'EVENEMENT

L'inauguration du chemin aura lieu le dimanche 2 juillet prochain. Ce sont les habitants des communes concernées par le chemin qui vont marcher par étapes pour inaugurer l'ensemble du parcours : ceux de la commune de Tourneon-Saint-Pierre se rendront vers la commune de Bossay sur-Claize, ceux de Bossay-sur-Claize vers la commune de Charnizay...Ceux de Tours se dirigeront vers Azay-sur-Cher, ceux d'Azay-sur-Cher vers Tauxigny... A chaque arrivée, un bus emmènera les randonneurs à la Chapelle Blanche Saint-Martin pour un pique-nique et les ramènera ensuite à leur point de départ. A chaque départ, les communes dévoileront leur « panneau culturel » sur leur monument. Symboliquement, un groupe de randonneurs partira de Poitiers – Ligugé et arrivera à Tourneon-Saint-Pierre pour passer le relais des randonneurs de la Vienne aux randonneurs de la Touraine.

EUROPE

UTRECHT - PAYS-BAS
www.stmaartenstadutrecht.nl



Saint Martin est le patron de la ville d'Utrecht, une ville médiévale située au centre des Pays-Bas. Au cours du septième siècle, les missionnaires franciques bâtirent une petite église à la place d'un castellum romain (maintenant la Place du Dôme) et ils consacrèrent cette chapelle à saint Martin. Malheureusement, les Frisons la démolirent pendant la reconquête d'Utrecht. Le moine anglo-saxon Willibrorde reconstruisit cette église saint Martin avec l'aide des Franciques, devenue aujourd'hui la cathédrale protestante Saint Martin d'Utrecht.



A la Mairie, dans la salle des mariages, le geste de charité de saint Martin sur une tapisserie est présenté aux futurs mariés comme un exemple.



Beaucoup d'associations à Utrecht portent le nom de saint Martin. On voit dans les armes d'Utrecht et sur le drapeau du club de Football, F.C. Utrecht, les couleurs rouge et blanc (le manteau rouge partagé par saint Martin et le blanc de sa chemise).



Dans cette ville hollandaise on a célébré la fête de saint Martin en ville et dans les églises jusqu'à la Réforme (1580). Puis la célébration fut interdite. Après la deuxième guerre mondiale, on l'a fait revivre avec succès. Le drapeau rouge et blanc flotte sur la Tour du Dôme et sur la mairie. Pendant la messe, les églises (catholiques et protestantes) attirent l'attention sur le geste de partage de saint Martin (aide pour les sans abris..). Les cloches de la Tour sonnent, et il y a des festivités pour les enfants dans tous les quartiers. Les enfants défilent avec des lampions, chantent leurs chansons de saint Martin, et les adultes boivent le vin chaud de saint Martin.



A Utrecht, on peut voir partout la Charité de Saint Martin représentée sur des sculptures en pierre ou en bronze, sur des objets d'art en bois, sur les vitraux. ...



LE SAVIEZ-VOUS ?



L'origine du mot chapelle

Autrefois, on attachait une importance considérable aux reliques des saints. Les ossements, et plus particulièrement le crâne, faisaient l'objet d'une grande vénération. Malheureusement, les ossements étaient fort rares. Aussi se contentait-on de conserver des vêtements, des ornements ou tout objet ayant appartenu aux saints.

Saint Martin et son fameux manteau

Saint Martin est réputé pour avoir partagé à Amiens, sa « *chape* », son manteau, avec un pauvre. Par la suite, les rois francs, à partir de Dagobert (VII^{ème} siècle) se vantèrent de posséder parmi leur trésor royal cette fameuse chape de saint Martin. Ce manteau, ou chape (en latin, *capa*) a été conservé précieusement dans un sanctuaire qui a pris en conséquence le nom de *capella*. De ce mot, on a fait le mot *chapelle* qui désigne une petite église ou une pièce attenante à une nef d'église et contenant elle-même un autel.

L'actuel pallium inspiré de celui retrouvé au tombeau de Saint Martin de Tours

Chaque année, le 29 juin, le pape remet le pallium aux nouveaux archevêques. Depuis l'intronisation de Benoît XVI, ce pallium a repris la forme qu'il avait au premier millénaire, en s'inspirant du plus ancien dont on dispose, celui retrouvé dans la tombe de saint Martin de Tours. Cette bande de laine immaculée, longue désormais de 2,60 m et large de 11 cm, entoure en écharpe le cou et retombe sur son flanc gauche. Fabriquée avec la laine d'agneaux et de brebis, elle porte cinq croix de soie rouge, symbolisant les plaies du Christ, et est fixée à la chasuble par trois clous d'or, représentant ceux du Crucifié. Le pallium utilisé jusqu'alors, plus court, avec deux bandes pendant devant et derrière, et frappé de croix noires, remontait au Moyen Âge.

L'origine latine du mot

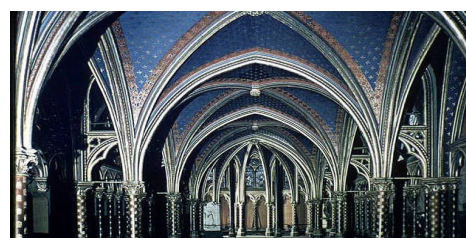
Au départ, nous avons le terme latin *caput*, qui signifie *chef, tête*. Puis, *caput* a donné *capuchon* en passant par l'italien *capuccio*. Le capuchon sert à recouvrir la tête. Or, au 12^e siècle, le manteau à capuche s'appelait aussi la *chape*, du bas latin *cappa*, qui représente une sorte de coiffe.

Le mot "chapelle"

Le mot *chapelle* représenta d'abord le trésor. Puis, on désigna sous ce terme l'édifice dans lequel étaient déposées les reliques. Le *chapelain*, avant d'être le prêtre qui dessert une chapelle, avait pour tâche de protéger ces reliques.

Les chapelles étaient donc des oratoires liés au siège royal.

Les plus célèbres sont les chapelles dites *palatines*, c'est-à-dire qui dépendaient du palais. Elles hébergeaient le trésor royal. La plus célèbre est sans aucun doute la Sainte Chapelle de Paris qui a été édifiée dans le palais de la Cité.





LE SAVIEZ-VOUS ?



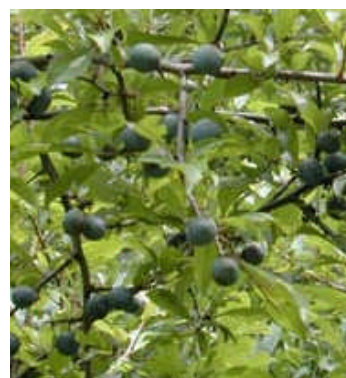
SAINT PATRICK DISCIPLE DE SAINT MARTIN

Une des légendes hagiographiques de saint Patrick, probablement née au VIII^e siècle, le fait venir à Tours chercher la consécration de Saint Martin, ce qui révèle l'importance de l'Abbaye de Marmoutier, y compris pour les Irlandais, qui avaient besoin de se rattacher à l'Abbaye martinienne pour assurer leur autorité et leur légitimité, d'autant plus que la route de l'Irlande passait par Tours au VIII^e siècle).

Traditions tourangelles

Il en est une très poétique et fort gracieuse, à laquelle nos pères attachaient toute leur ferveur. Non loin de Langeais, dont l'église a été fondée par Martin lui-même, se profile au pied du coteau où alternent la vigne et le chêne, la commune de Saint-Patrice. La primitive église Saint-Patrice, située un peu à l'est du château de Rochecotte, est désaffectée mais encore fort belle. Une autre église a été rebâtie au cœur du village. Une tradition locale veut que le futur Apôtre de l'Irlande, en venant à Marmoutier, se soit arrêté sur les bords de la Loire, en un lieu qui prit le nom de Saint-Patrice. C'était au milieu des rigueurs de l'hiver. Pendant que le saint se reposait près d'une haie, une épine noire fleurit aussitôt miraculeusement au dessus de sa tête. Les habitants du bourg de Saint-Patrice montrent toujours l'arbuste merveilleux qui, par

un phénomène inexplicable, continue à fleurir chaque hiver, en souvenir, disent-ils, du premier prodige et du passage de Saint Patrice. Quoiqu'il en soit de la légende, il est certain que le passage supposé de saint Patrick en Touraine a traversé la mémoire des siècles.



C'est à l'abbaye de Marmoutier que le souvenir de saint Patrick est le plus vivace. De nos jours encore, près des grottes, témoins des veilles et des labours des compagnons de saint Martin et de leurs premiers successeurs, on montre au bas d'un rustique escalier une cellule taillée dans le roc ou une statue de l'intrépide missionnaire du Ve siècle rappelle son séjour dans l'antique moulier d'où sortirent alors tant d'évêques et d'apôtres.



LE SAVIEZ-VOUS ?

LE 12 MAI FETE DE LA « SUBVENTION DE SAINT MARTIN »

En 904, la première incursion normande eut lieu à Tours. Les chanoines de saint Martin se réfugièrent avec la châsse de saint Martin à l'abri des remparts de la cité. L'attaque eut lieu en face du petit séminaire, entre la saillie de l'amphithéâtre et la Tour du petit Cupidon, au point où l'on remarque une poterne, une brèche réparée et les restes d'une tour démolie. Pendant que les hommes valides tenaient tête aux ennemis du haut des tours et des remparts, les clercs portèrent en procession la châsse contenant le corps de saint Martin auprès de l'endroit où le combat était le plus vif. Les Normands, furieux, se jetèrent sur la brèche pour pénétrer dans la ville. Les prêtres saisirent alors la châsse de saint Martin et s'avancèrent sur les remparts en face de l'ennemi. A cette vue, les Normands furent saisis de terreur et prirent la fuite. Les Tourangeaux, sortant par la brèche, en tuèrent un grand nombre et les poursuivirent jusqu'à Saint Martin le Beau. En mémoire de cet événement, on bâtit une église, Saint Martin de la Basoche, et on établit la fête de la « Subvention » de saint Martin, qui se fêtait chaque année le 12 mai.



Une stèle célèbre toujours cet événement. On peut la voir en se rendant au Jardin des Archives départementales, rue des Ursulines à Tours (France)



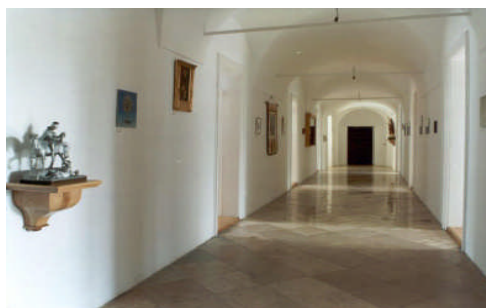
L'ÉGLISE SAINT MARTIN DE TARBES

L'Abbé André Pastor, curé de l'église Saint Martin de Tarbes, a eu une idée formidable et peu commune pour faire revivre le mur extérieur de son église « bâtiment sans âme », et le revêtir d'une nouvelle jeunesse. Il a fait appel à Snake, un jeune artiste graffeur de Toulouse, déjà auteur de trois fresques dans le centre ville de Tarbes, pour réaliser un graff représentant la Légende de saint Martin sur l'un des murs de son église... Le jeune graffeur ne connaissait pas l'histoire de saint Martin de Tours et du manteau partagé. Il a donc travaillé avec l'Abbé Pastor pour créer une fresque contemporaine, qui semble rallier tous les habitants du quartier. Une manière de relier patrimoine historique et art contemporain, et de donner les moyens à un artiste de s'exprimer sur un thème qui nous rassemble tous aujourd'hui : le partage.

SAINT MARTIN DE TOURS GRAND ITINERAIRE CULTUREL DU CONSEIL DE L'EUROPE

Quinze pays européens sont déjà impliqués dans le développement du Grand Itinéraire Européen Saint Martin. Six d'entre eux mettent actuellement en place des structures culturelles relais, qui développeront de manière indépendante dans leurs pays leurs réseaux culturels, touristiques, scientifiques, éducatifs...

En Italie, dans la Région Lombardie, la commune de Siccomario a inauguré le 8 novembre dernier son « Centro Culturale San Martino ». La ville de Pavie réfléchit à la mise en place de filières et d'échanges universitaires avec l'Europe, ainsi qu'à l'élaboration de programmes éducatifs au sein des écoles autour de la thématique de saint Martin. La Mairie étudie le projet d'ouverture d'un chemin reliant la célèbre Chartreuse de Pavie, la ville de Pavie et la commune de Siccomario, ville d'enfance de saint Martin.



En Hongrie, Szombathely, la ville de naissance de saint Martin, avec laquelle nous avons noué des liens étroits depuis deux ans, vient d'ouvrir son « Centre de visite saint Martin ». La municipalité et l'église de Szombathely sont étroitement associées sur le développement touristique et culturel de leur ville. A leur initiative, un projet Interreg (projet de coopération européenne) est mis en place avec les pays limitrophes (Slovénie...) afin de développer l'Itinéraire Culturel Européen.

En Slovénie, à Ljubljana, l'association « Kulturno društvo Poslanstvo sv. Martin » vient d'être créée avec le concours du Ministère de la Culture slovène. Elle est installée dans les locaux de l'Institut d'Ethnologie de la ville depuis le 1^{er} janvier. Ses objectifs sont d'ouvrir le chemin traversant la Slovénie et de réaliser l'inventaire du patrimoine martinien dans le pays.

A l'occasion de la future Présidence slovène de l'Union européenne en 2008, l'association va organiser un colloque à Ljubljana sur le thème du passage de saint Martin dans les pays de l'est.



En Croatie, une structure relais vient d'être créée : « Association Saint Martin », à l'initiative de Madame Zaradijan-Kis, une universitaire croate qui a réalisé l'inventaire du patrimoine martinien dans son pays. 150 églises martinienes ont été recensées en Croatie. Ce centre devrait être implanté à Split ou à Brac.

Aux Pays-Bas, on recense 150 monuments martinien, dont deux cathédrales : Utrecht et Gröningen. Saint Martin est le patron de la ville d'Utrecht. Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a choisi l'association « Sint Maartensberaad Utrecht » comme structure culturelle relais pour les Pays-Bas.





D'autre part, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a proposé à la ville de Liège, capitale de la Wallonie, qui possède une très belle Collégiale Saint Martin avec des fresques murales relatant la vie de l'Evêque de Tours, de devenir le relais de la Wallonie et de la Belgique.

Enfin, c'est à Luxembourg, au siège de l'Institut Européen des Itinéraires Culturels, que va se dérouler le 24 avril prochain une rencontre avec des représentants du Luxembourg de la Rhénanie Palatinat (région d'Allemagne), de la Wallonie, du Lichtenstein..., afin de créer prochainement un nouveau relais Grande Région (qui sera capitale européenne de la culture en 2007).

LE PARTAGE CITOYEN



Partage Citoyen

En 337, Martin, officier de l'armée romaine en garnison à Amiens, coupe son manteau en deux pour en donner une moitié à un pauvre : cette scène maintes fois décrite est connue dans le monde entier. Martin, par ce geste, a transmis une valeur essentielle : le partage, devenue valeur universelle. Son geste symbolique a traversé les siècles, mais aujourd'hui, quel sens lui donnons-nous ? Depuis une dizaine d'années, le sens de ce geste prend une dimension totalement nouvelle et surprenante, qui va nous obliger à changer totalement nos comportements, pour que notre planète puisse survivre. L'enjeu de notre époque, c'est de développer le sens du partage, de la solidarité et du respect de l'autre en favorisant l'implication active dans la vie de la société dans un esprit d'ouverture au monde. Conscients que nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes du monde, nous réalisons parallèlement que nos comportements quotidiens, notre manière de produire, de consommer, de gaspiller, nous amènent à la dégradation de la planète.

Le Conseil de l'Europe a proposé au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours de réfléchir dans ce sens. C'est pourquoi le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours s'est rendu à Bucarest du 16 au 18 mars.

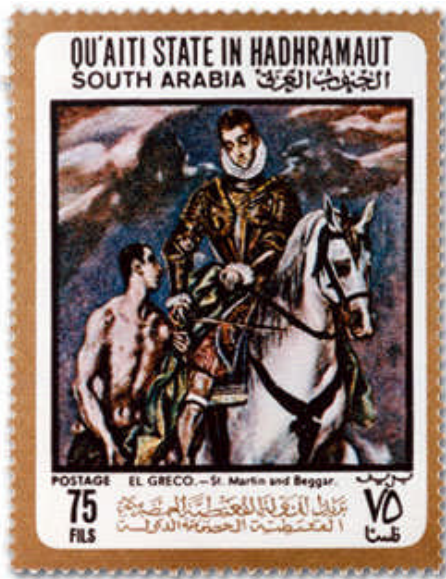
FORUM INTERCULTUREL - BUCAREST 16 -18 mars 2006



« Promouvoir entre les générations les conditions du dialogue interculturel »

Le Conseil de l'Europe a demandé au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours de figurer parmi les soixante experts invités au Forum afin de sensibiliser les Pays (France, Roumanie, Serbie et Montenegro, Italie, Royaume Uni, Grèce, Maroc, Turquie...), Institutions et Organisations présentes (Ministères de la Culture et de l'Education roumain, Unesco, Conseil Pontifical de la Culture...) à la notion de partage citoyen : un partage élargi, global et fédérateur.

LES TIMBRES SAINT MARTIN DE TOURS EN EUROPE ET DANS LE MONDE



OBJET D'ART



CHEF-RELIQUAIRE DE SAINT MARTIN

Reliquaire représentant saint Martin, daté approximativement de 1325-1350.

Artiste anonyme

Musée du Louvre, Paris, France

COMMUNICATION DE M. PIERRE LEVEEL

SAINT MARTIN DANS L'ARMEE ROMAINE

La période militaire dans la vie de Saint Martin n'est évoquée par ses biographes que très succinctement, non pas pour elle-même, mais pour souligner quelques points forts de son adolescence et de son âge adulte où soldat romain, se dessine en lui ce qu'il allait devenir par la suite : le moine, l'évêque, le saint. Toutefois, une mise au point des *militaria* d'un personnage aussi important ne nous paraît pas inutile en ce début du XXI^e siècle, même si les études martiniennes du XX^e siècle, et tout spécialement la contribution de Jacques Fontaine (1) ont scruté toutes les sources et apporté les meilleures observations possibles. Nous allons tenter de clarifier en ces quelques pages quatre aspects de ces *militaria* martiniennes. Comme point de départ, il est le fils d'un tribun militaire. Puis se pose la question de ses années de service. Autre problème: Est-il aisé d'être à la fois soldat et chrétien au temps de Constance II et de Julien? Nous essaierons enfin de résumer les circonstances de son congé obtenu presque sûrement à Worms en 356.

Un fils de tribun militaire

L'enfant naît en Pannonie - aujourd'hui Szombathely - selon toute vraisemblance en 316 - 317 (2). Son biographe Sulpice Sévère ne donne aucune date, mais précise que Sabaria était un *oppidus* (3), un camp retranché d'une grande importance en deçà des *limes* danubiens. La garnison romaine était nombreuse, à laquelle appartenait le père de l'enfant. *Miles primum, post tribunus militum*. Sorti du rang, il arrive au grade de tribun militaire par sa valeur personnelle sans doute, mais aussi, note Sulpice, grâce à la distinction de sa famille: par ses parents, Martin était *secundum saeculi dignitatem non infinis*: père et mère «n'étaient que des petites gens selon l'ordre de ce monde». Mais Sulpice ne cache pas qu'ils étaient païens, *gentilibus tamen*. Que le père, tribun, soit fier de son métier militaire, apparaît comme certain: il donne à l'enfant le nom de *Martinus* pour en faire, lui aussi, un admirateur du dieu Mars, protecteur des légions romaines. Les parents de Martin étaient, soit pannoniens, soit italiens, selon que le séjour de la famille à Ticinum — aujourd'hui Pavie- correspondait à un simple changement de garnison ou à un retour, tout provisoire, au pays d'origine des parents. Sulpice se contente de dire: *intra Italia Ticini altus est*. Il est probable que Martin y ait été envoyé seul. Ticinum, nouvelle garnison de son père, durant les années d'étude de l'enfant, ou bien longue permission du père, attiré à Pavie par des «attaches familiales» supposées par plusieurs auteurs (4). Par ces temps troublés pour l'Empire, la permission est bien moins vraisemblable qu'un temps de nouvelle garnison, où par exemple, le père de Martin eût accédé au grade de tribun. Ce qui ne l'aurait pas empêché de retourner à Sabaria, avec son avancement, dans cette place de frontière. Martin y retrouve ses parents vers 356-357 (5). Le tribunat s'obtenait alors plus facilement que sous la République ou le Haut Empire (6). Il était possible, au temps constantinien, de faire à Ticinum de bonnes études dans une cité active au carrefour de grandes voies et proche de la résidence impériale de Milan (7). Mais ayant atteint l'*adulescentia* vers 14 ou 15 ans, un fils de tribun militaire pouvait-il échapper au service dans l'armée et d'ailleurs en avait-il l'intention?



Cathédrale de Szombathely - Hongrie



Pavie - Italie



Soldat romain de Szombathely
(Hongrie)

Les années de service

Sulpice Sévère a lourdement insisté sur l'incorporation forcée du jeune Martin: «Les rois (terme impropre pour 'les empereurs') ayant édicté que les fils de vétérans devaient être enrôlés pour servir, son père, hostile à son heureuse conduite —il s'agit de son attirance, dès l'enfance, pour la religion chrétienne- le livra: il n' avait que quinze ans quand il fût arrêté, enchaîné, lié par les serments militaires» : *captus et catenatus sacramentis militaribus implicatus est*. Une telle scène qui nous paraît presque insupportable, nous rappelle que la *Vita Martini* de Sulpice Sévère n'est pas vraiment une biographie, mais une démonstration selon laquelle dès ses premières années, Martin préférait la *militia Christi* à la *militia Caesaris*. Il ne convient pourtant pas d'accabler pour cet enrôlement et le père de Martin, et Sulpice lui-même. Le vieux tribun, inquiet de voir son fils se détourner peu à peu du culte patriotique exaltant la grandeur de Rome et de ses empereurs, obligea sans aucun doute Martin à prendre la carrière militaire: elle était à ses yeux la plus honorable, puisqu'elle assurait la défense du monde romain contre les barbares. N'accablons pas non plus Sulpice s'il a voulu rendre plus dramatique son récit, avec une vraie capture et des chaînes. Certains commentateurs en ont déduit que Sulpice n'était nullement crédible, traitant en général «de l'arétalogie antique, et de l'insincérité traditionnelle des auteurs de vies merveilleuses (8). Le dénigrement systématique d'un hagiographe est plus redoutable encore que les « enjolivures » apportées par lui, et les meilleurs critiques ne manquent jamais de chercher le fond de vérité qui existe dans de telle «vies merveilleuses ». Il faut admettre une fois pour toutes que Sulpice ne s'intéresse vraiment, dans la vie de Martin, qu'à tout ce qui le conduit à la sainteté; mais négliger Sulpice, c'est se condamner à ne presque rien savoir sur Martin lui-même. Probablement sans s'en être rendu compte, Sulpice est à l'origine du grand débat qui divisa longtemps les chercheurs sur la longueur de la *militia Martini*. En effet, les repères de la chronologie en ce milieu du IV^e siècle, la garnison d'Amiens vers 334, le service dans la garde de Constance II avant celle de Julien, obligent à reporter la naissance à Sabaria en 316- 317. La chronologie dite «courte» qui fait naître Martin en 336, invoque Sulpice Sévère qui ne le voit dans l'armée que pendant 5 ans, 3 ans avant son baptême et 2 seulement après (9). On s'accorde aujourd'hui pour un service de durée normale, avec les judicieuses remarques de Jean Fontaine: «Quant à la date de naissance de Martin, déduite de son décès en 397 dans sa 81^e année —selon Grégoire de Tours, Franc.I, 48- nous la considérons comme une donnée absolue de la biographie martinienne (10). A notre connaissance, un historien martinien de Tours, généralement très avisé, pencherait encore vers la chronologie «courte », suivant à la lettre les affirmations de Sulpice : le saint n'aurait eu que 18 ans lors de son baptême, daté de 354, et aurait quitté le service à 20 ans en 356. Conséquence impossible. Seule la chronologie «longue » justifiée par Jacques Fontaine permet un déroulement de carrière beaucoup moins précipité ... et plus logique. Les commentateurs s'accordent à écrire qu'après son incorporation difficile, Martin resta plusieurs années dans une sorte de préparation militaire des adolescents, et qu'il ne fut versé dans la *militia armata* qu'après l'âge de 20 ans. On ne saurait voir Martin que courageux et discipliné, fidèle aux «serments militaires », évitant toutefois avec habileté de donner des gages d'adoration dans la religion qui restait celle de la plupart des soldats romains de l'époque. On comprend, sans qu'un document le prouve, que sa conduite fut appréciée de ses supérieurs, lesquels le jugèrent digne d'accéder à un corps très convoité: «C'est sous l'empereur Constance que Martin est passé des troupes régulières dans le corps d'élite que constituait la garde impériale montée» (12).



Cathédrale d'Amiens
France



Saint Martin de Tours
Anonyme
XVIII siècle
216 x 173 cm
Musée National d'Art
Bolivie



Le Rêve de Saint Martin
Peinture et pastel sur carton 140 x 80 cm
Flaure

La date de cette promotion peut être précisée : à partir de 337 si Martin servait alors en Orient; à partir de 350 s'il servait alors en Occident, après la mort de l'usurpateur Magnence. Durant toute la *militia* de son héros, Sulpice Sévère qui ne peut la passer complètement sous silence, se borne à quelques épisodes fameux: l'incorporation brutale, le si beau geste d'Amiens, et la sortie dramatique du service de César en 356.

Soldat et chrétien sous Constance et Julien

Le cas de Martin n'est pas isolé; c'est celui de tous les soldats chrétiens dans la période encore instable qui suit 313 et le célèbre Edit de Milan, accordant aux chrétiens la liberté de conscience et la restitution des biens confisqués. La situation du soldat chrétien reste inconfortable : il doit servir loyalement, mais sa religion lui interdit de tuer, sauf en cas de légitime défense. Peu à peu dans les communautés chrétiennes, se fait jour l'idée d'une «guerre juste» où le chrétien a le droit de combattre. Les cadres de l'armée restent défiants, et la troupe, encore majoritairement païenne, se moque fréquemment des chrétiens. Sulpice Sévère met en lumière uniquement tout ce qui prépare la sainteté de Martin. Pour lui « le désir de la vie chrétienne parfaite remonte chez Martin aux premières années de sa vie» (13). Il le montre ensuite en soldat exemplaire, avec toutes les qualités du chrétien alors qu'il n'était encore que catéchumène. Modestie, entr'aide. *Uno tantum servo comite contentus, cui tamen versa vice dominus serviebat*: C'est la maître qui servait son seul et unique esclave ... Il faut lire les pages attendries de Régine Pernoud sur cette relation étonnante maître—serviteur (14). Les autres soldats l'appréciaient et même le vénéraient: *miro affectu venerantur* (15). Intervient alors la *caritas Martini* par excellence, le partage du manteau à la porte d'Amiens. Sulpice décrit longuement la scène, jusqu'à l'apparition du Christ vêtu de ce même demi- manteau (16). Cette notion de partage remplit depuis lors l'iconographie martinienne, et rend même le soldat Martin très actuel dans les préoccupations d'aujourd'hui. A quelle date placer le geste d'Amiens? Assez tôt, évidemment, dans la carrière militaire de Martin; du point de vue religieux, il n'était encore que catéchumène. «Si l'on fait fond sur l'indication du baptême à 18 ans, note Jacques Fontaine, nous serions vers 334, une vingtaine d'années après les victoires rhénanes de Constantin sur les Germains, dans une Gaule tranquille où les militaires sont réduits aux tâches monotones de la vie de garnison. Il n'est pas invraisemblable que Martin ait pu y recevoir une instruction catéchique» (17). Dans cette cité stratégique était formé le corps des cuirassiers que la *Noticia dignitatum* appelle les *equites catafractarii Ambianenses*. Il est possible que là soit précisée la première affectation de Martin dans la *militia armata*. Sulpice s'empresse d'ajouter que Martin «reconnut dans son oeuvre la bonté de Dieu, et *cum annorum diodeviginti, ad baptismum convolvavit*: il courut (il vola!) pour se faire baptiser (18). Le biographe excuse, en quelque sorte, Martin de rester encore deux années sous les armes, par amitié pour son tribun militaire qui voulait lui aussi devenir chrétien, après les deux ans de service qui lui restaient à accomplir: *transacto tribunatus qui tempore, renontiatum se saeculo pilicebatur*. Or les commentateurs d'aujourd'hui savent parfaitement qu'après son baptême, Martin n'est pas resté que deux ans (354-356) dans l'armée, mais bien vingt-deux ans, jusqu'à la fin réglementaire de son service, à l'âge de 40 ans (19). L'hagiographe n'ose pas l'admettre. Il participe ainsi à l'opinion encore largement répandue qu'un disciple du Christ ne devant pas verser le sang, le métier militaire lui est fortement déconseillé. Sulpice lui-même n'échappe pas au dédain pour l'armée: Martin sous les armes, resta *integer ab his vitiis quibus illud hominum genus implicari solet*, comme si les vices étaient courants chez les militaires (20).



Martin, soldat

Bien plus tard, on retrouve un mépris tout semblable dans les injures qu'à Marmoutier Brictius lançait contre Martin vieillissant: *Martinus ... militiae actibus sorduisse*» (21). Les recruteurs ne trouvent plus pour défendre les limes, que des barbares «fédérés », contre l'invasion d'autres barbares. Ce dénigrement de l'armée fut l'une des causes de la décadence du monde romain. Vers 350, le phénomène n'était pas encore trop grave : nombre de citoyens s'enrôlaient, certes païens en majorité, mais avec une forte minorité de chrétiens. Certains détachements ne comprenaient même que des soldats chrétiens. Tel fut le cas, fin 355 (22) pour l'escorte de 360 hommes accordée par Constance II à Julien promu par lui César le 6 novembre 355, escorte qui l'accompagna de Milan, par le Col du Mont Genève, à travers les Alpes. Sa mission était de réoccuper le *limes* du Rhin. Cette mission commençait avec l'arrivée à Vienne sur le Rhône, alors vraie capitale des Gaules. A défaut de précisions sur les campagnes militaires précédentes auxquelles Martin participa, on admet aisément que, passant de la garde de Constance à celle de Julien, il se trouva *ex officio* près du César en 355- 356, de Milan à Worms. Alors seulement, Martin demanda son congé et il l'obtint puisqu'il y avait droit. Mais pour celui qu'il admirait si intensément, Sulpice Sévère ne pouvait, dans la *Vita*, se contenter d'un départ ordinaire, de routine, en application pure et simple du règlement. Martin, fier du devoir accompli, était parfaitement heureux de quitter le service de César pour celui du Christ. Pour autant, il ne fit pas à contrecœur 25 ans de service. Notons par ailleurs, qu'aucun des biographes de Julien ne cite le nom de Martin, gardant à son sujet le même silence qu'en son temps Ammien Marcellin, l'historien son contemporain. Des biographes de Julien, Claude Fouquet, serait-il le seul à expliquer le congé de Martin! (24) Sous l'égide de Pierre Grimal qui signe en 1985 une élogieuse introduction, où il prend la défense des auteurs qui font parler leurs personnages, Claude Fouquet fait ainsi parler Julien -« Dans l'escorte des soldats chrétiens qui m'a suivi depuis Milan, il y a un officier qui jouit de l'estime générale, un Danubien d'une quarantaine d'années nommé Martin. Il m'a récemment demandé audience par l'intermédiaire de Salutius. Comme c'est un soldat irréprochable, j'ai accepté de le recevoir... Il était venu me faire part de son désir de quitter l'armée... Il voulait partir en se retirant du monde pour prier. Je ne pus m'empêcher de rire. » Martin fait alors le récit des événements d'Amiens. «-Es-tu sûr que c'est le Christ qui t'est apparu, pas un autre dieu? «-Tout à fait sûr, j'ai reconnu le Christ. J'ai raconté ce rêve étrange à Obasios, qui a ri : -Il s'agit d'un homme qui ne mange pas assez. La faim et les privations donnent souvent des hallucinations, ou alors c'est le fait d'un démon, s'il en existe! » J'eus l'occasion de reparler de cette histoire avec Hilaire de Poitiers, qui revenait du concile de Béziers... «-Je rentre de Poitiers pour mettre mes affaires en ordre et je pars pour l'Asie. Je te remercie de ne m'avoir pas condamné» (comme l'avait fait Constance, à l'exil en Phrygie, pour adversaire des Ariens). «En outre, je viens solliciter une faveur» « -Je t'écoute. ». «-Un officier pannonien de ta garde, Martin de Sabaria, voudrait se consacrer à Dieu après avoir servi dans l'armée depuis l'âge de 15 ans. Il a maintenant plus de 40 ans; ne pourrais-tu le libérer? » «J'aimerais te faire plaisir, mais dans un mois va s'engager une campagne décisive. Ce n'est pas le moment de me priver d'un officier de la qualité de Martin, que je connais et apprécie. Mais, après la campagne, je te promets de le libérer. »

La grande scène de Worms

Une fin de carrière aussi tranquille, l'aimable intervention de Saint Hilaire lors du séjour de Julien à Vienne, l'éloge de Martin par le César lui-même, ne sont hélas que fiction. Aucun document ne vient appuyer un tel récit, tout à fait contradictoire avec la *Vita Martini*. Sulpice a fait de ce congé miraculeusement obtenu l'un des points forts, très célèbre, de sa biographie martinienne. C'est pourtant dans ce texte unique, malgré la dramatisation voulue par l'auteur, qu'il faut chercher le fait réel du départ de Martin. Il nous paraît nécessaire de relire ce passage de la *Vita* : « Les barbares envahissaient les Gaules, et le César Julien, concentrant son armée près de la cité des Vangions, se mit en devoir de distribuer un *donavitum* aux soldats : selon l'usage, on les appelait un par un. Lorsque ce fut le tour de Martin, il jugea alors que le moment était venu de demander son congé, car il estimait qu'il n'aurait plus sa liberté s'il acceptait le *donavitum* sans avoir l'intention de continuer à servir. Il dit à César «Jusqu'ici, j'ai été à ton service: permets-moi maintenant d'être au service de Dieu; que celui qui a l'intention de combattre accepte ton *donavitum*; moi je suis soldat du Christ, je n'ai pas le droit de combattre : *pugnare nihi non licet*. » Mais à ces mots le tyran se mit à gronder, disant que si Martin refusait de servir, c'était par crainte du combat qui devait avoir lieu le lendemain: *tyrannus infremuit, dicens eum metu pugnae, quae postero die erat futura*. Mais Martin intrépide, et même d'autant plus ferme que l'on avait tenté de l'intimider, dit alors : «si l'on impute mon attitude à la lâcheté et non à la foi, je me tiendrai demain sans armes devant les lignes, et au nom du Seigneur Jésus, sous la protection du signe de la Croix, sans bouclier ni casque, je pénétrerai en toute sécurité dans les rangs ennemis» : *non clipeo protectus aut galea, hostium cuneos penetrabo securus*. On le fait donc ramener et jeter en prison, afin qu'il tienne parole en se laissant exposer sans armes aux barbares. Le lendemain, l'ennemi envoya des parlementaires pour négocier la paix, et se rendit avec armes et bagages. » (21) Le commentateur ayant le mieux séparé la réalité de la fiction dans ce récit de «la grande scène de Worm (capitale des Vangions) est Jacques Fontaine, qui n'en cache pas la difficulté: «Il fallait considérer qu'elles (la réalité et la fiction) y étaient savamment enlacées» (23). Sulpice voulait faire de son héros «un martyr militaire », ce saint confesseur s'élevant ainsi à la renommée des apôtres martyrs. Jacques Fontaine s'était, dès 1963, tout spécialement intéressé à cette sorte de promotion dans la sainteté voulue intensément par le biographe (24). Il n'est pas douteux que Martin, toujours dans les *scholares alas*, ait été proche de Julien dans la garde impériale, durant la difficile progression entre Vienne et Worms. Mais le César connaissait-il Martin personnellement? Nous ne suivons les étapes de cette avancée de l'armée romaine en pays déjà plus ou moins ravagé par les barbares, que par un court passage de l'Histoire d'Ammien Marcellin. Lui aussi était proche du César, faisant partie de ses *protectores domestici* et l'on sait qu'il avait pour Julien une «fervente admiration» (25). L'itinéraire est décrit par Autun, Auxerre, Troyes, Reims, d'où Julien gagne les pays rhénans: « il apprend que les barbares possèdent les territoires d'Argentoratum (Strasbourg) Brotomagum (Brumath), Tabemas (Saverne), Salisionem (Seltz), Nemetas (Spire), Vangiones (Worms) et Moguntiacum (Mayence). Les barbares ne restaient pas dans les cités fortifiées (Oppida) qu'ils préféraient bloquer de l'extérieur comme par des filets —*retiis*» (26). Telle est la seule citation de ce pays des Vangions dans l'Histoire d'Ammien, qui n'a vraisemblablement connu ni Martin ni sa confrontation orageuse avec Julien. Par ailleurs, l'éditeur récent d'Ammien, Edouard Galletier auquel succéda Jacques Fontaine, précise la chronologie des guerres alémaniques de Julien: la première guerre est datée de janvier à août 357 (27).



WORMS (Allemagne) :
église Saint-Martin



TOURS (France) :
Abbaye de
Marmoutier

Ce fut la volonté de Sulpice de regrouper en une scène dramatique des faits à l'origine concordants. «On ne comprend guère qu'un soldat chrétien ait attendu d'être en campagne pour lancer à son chef suprême un pareil défi, et pour tenir à un empereur encore ouvertement chrétien une profession de foi aussi anachroniquement agressive... Le titre de *tyrannus* et le verbe *infremere* font partie du vocabulaire grandiloquent des «passions» en prose et en vers» que lisaient les lettrés de l'époque (28). Quant à «la toute puissance apotropaïque du signe de la Croix, c'est ici la première apparition de cette thaumaturgie martinienne, spectaculaire contre les forces ennemies en général, et sataniques en particulier» (29). Rien ne permet de douter que Martin ait obtenu son congé près de la cité des Vangiens: Sulpice n'a pas inventé cette précision, dont le vieil évêque de Tours devait se souvenir lors de leur entretien à Marmoutier en 396. On peut aussi raisonnablement retenir que, bien que cet homme de sa garde ait terminé à 40 ans son temps réglementaire de service, Julien le laissa, non sans discussion quitter l'armée : « Tout se passe, ici, comme si Sulpice avait pris soin tout à la fois de brouiller ses traces et de laisser au récit une vraisemblance indécisée. Quand nous retrouverons Martin au début du chapitre suivant, il aura «quitté le service ». Nous ne saurons jamais comment» (30). Jacques Fontaine suggère avec bonheur que Sulpice ayant «bloqué» les faits de Worms et la délivrance de Cologne, Martin demanda «son congé régulier (*honesta missio*) dès qu'une circonstance officielle se présenta —comme un *donativus*- pour approcher personnellement Julien. Il aurait donc quitté l'armée de Rhin dans la seconde partie de l'année 356, à l'issue de la campagne d'été» (31). L'accord entre les commentateurs n'est donc pas parfait sur la date de la première «guerre alémanique» du César Julien, la seule qui importait dans la *Vita Martini*.



En conclusion, nous ne connaissons de la période militaire de la vie de Saint Martin que ce que Sulpice Sévère a voulu nous en dire, et dont se souvenait Martin lui-même lorsqu'à la fin de sa vie, le lettré aquitain qui voulait être son disciple, vint le voir (une ou plusieurs fois) à Marmoutier-lès-Tours: rencontre qui concrétisa la *Vita Martini*. Sulpice, certes, avait grand soin de ne sélectionner que ce qui prouvait la sainteté du soldat du rang, encore catéchumène, puis la sainteté du cavalier de la garde impériale. Impossible de lui en faire reproche. Mais tout de même, il est difficile d'admettre qu'entre 15 et 40 ans, Martin n'ait jamais combattu, ni versé le sang. C'est peut-être exact : ce serait alors une sorte de miracle. Parmi toutes ses éminentes qualités, Martin fut un bon soldat romain, fidèle jusqu'à la fin de son contrat, à ces serments *-sacramentis militaribus-* (32) auxquels son père l'avait, *volens nolens*, obligé dès son adolescence.

Pierre LEVEEL (communication dans le cadre des
Après-Midi Martinienues - Tours - Novembre 2005)

NOTES

1. Jacques Fontaine, éditeur d Sulpice Sévère, Vie de Saint Martin dans 3Sources chrétiennes» n° 133, Paris Ed. du Cerf, 1967. Texte et traduction de la Vita Martini, 1,248-345.
2. Ib., II, 432.
3. Ib., I, 255.
4. Ib, 11,432, en accord avec Elie Griffe, La Gaule chrétienne à l'époque romaine, I, Des origines chrétiennes à la fin du IVe siècle, Paris et Toulouse, Ed Picard et I. C. Toulouse, 1947. Voir p.202.
5. J.F. I, 265.
6. Ib., II, 436.
7. (Martin à Ticinium, de l'enfance à l'adolescence)
-Jacques Fontaine, Aile fonti della agiografia europea. Storia et leggenda nella Vita di San Martino du Tours, «Revista di Storia et Letteratura Religiosa », Università di Torino, anno II N2, 1966, 187-206
-Vittorio Lanzani, Ticinum, les originie dellacittà cristiana, «Storia di Pvia, 10 vol., «L'Età antica », Pavia 1984, 349-3 55.
8. Edmond-Charles Babut, Saint Martin de Tours, Paris, Champion, s.d. (1912), 89 et suiv.
9. Voir la démonstration d'E. Griffe, La chronologie des années de jeunesse de Saint Martin, dans « Bulletin de littérature ecclésiastique », t.62 (1961), p.1 14 -118.
10. J.F. II, 432, n.2.
11. Michel Laurencin dans ouvrage collectif Saint Martin de Tours, XVIe centenaire, 1996, Ed C.L.D. Chambray-lès-Tours, voir p57 à 59.
12. J.F., II, 439.
13. Ib., 441.
14. Régine Pernoud, Martin de Tours, rencontre. Paris, Bayard Editions/Centurion, 1966. Voir p.20 à 23.
15. J.F., I, 257.
16. Ib., 259
17. Ib., II, 480.
18. Ib., I, 259.
19. Revoir la note 10
20. J.F., I, 257.
21. Ib., II 428 note 2, d'après Sulpice Sévère, Dial.III, 15,4.
22. Joseph Bidez, La vie de l'empereur Julien, Paris, Belle Lettres, 1930, voir p.134.
23. Claude Fouquet, Julien, la mort du monde antique, coll. «Confluents », Paris Belles Lettres, 1985. Voir p.110-113.
24. Julien, oeuvres complètes, texte et trad. Par J. Bidez, 2e ed. Paris, Belles Lettres, 1960, t.I,2e partie, Julien en Gaule, p.XXV et suiv.
25. J.F., II, 509.
26. Jacques Fontaine, Sulpice Sévère a-t-il travesti S. Martin de Tours en martyr militaire? dans «Analecta Bollendiana », t.81, fasc. 1-2, Bruxelles 1963, et J.F., II, 514.
27. Edouard Galletier et Jacques Fontaine, Ed de l'Histoire d'Ammien Marcellin, Paris, Belle Lettres, 1968, biographie d'Ammien.
28. Ib., texte d'Ammien XVI, II, 12, p.150 de l'Ed. Galletier-Fontaine.
29. Ib., XVI, VIII, 21, p.135.
30. Ib., II, 524-525 et Ib., II, 533.
31. Ib., II, 533-534, note 3
32. Ib, I, 254

BLERANCOURT (*Aisne – France*)

A l'initiative d'habitants de la ville de Blérancourt dans l'Aisne, l'église « Saint Pierre es liens », datant du XVI^e siècle, possède un très joli vitrail réalisé par Claude BARRE, maître verrier d'Amiens, et par Alain MONGRENIER, artiste peintre.

Ce vitrail, à la facture résolument contemporaine, suggère le partage du manteau par Saint Martin, aux portes d'Amiens. Ce dessin moderne s'intègre dans le reste de l'oeuvre aux couleurs harmonieuses et symboliques, rappelant plutôt les verrières médiévales



CEZAS (*Gard – France*)



Le prieuré St Martin de Cézas, entouré d'un cimetière et de terrasses étagées à ses pieds, se compose d'une chapelle romane du XII^e siècle et de bâtiments presbytéraux, le tout délimitant une cour intérieure. Cet ensemble architectural à l'allure fortifiée s'élève sur une éminence boisée, à 567m d'altitude, dans le site du massif de la Fage, forêt domaniale. La situation surélevée du Prieuré peut faire supposer qu'il a été édifié sur un lieu sacré fréquenté depuis la plus haute antiquité et que les cultes païens ont dû s'y succéder jusqu'au christianisme : tertres et collines recevant les premiers rayons du soleil et les derniers, signalaient, en effet, aux yeux de nos lointains ancêtres, une présence divine. D'autre part, la dédicace à Saint Martin, très fréquente, surtout près des anciennes voies de communication, serait aussi un indice de la récupération de croyances païennes: Saint Martin, grand voyageur missionnaire, s'était en effet acharné à lutter contre ces cultes et on donnait son nom en manière d'exorcisme, aux chapelles édifiées à la place d'anciens temples païens.

L'association Asphodèle le Prieuré a pour but la sauvegarde et l'animation du Prieuré Saint Martin de Cézas et la protection de son environnement.

Elle est adhérente du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours et participe au développement de l'itinéraire Culturel Européen Saint Martin dans le département du Gard.

*Vous pouvez l'aider en envoyant vos dons à :
Ass. Asphodèle le Prieuré
Cézas
30440 Sumène*

*Tel.: 04 67 71 12 43
www.asphodele.org
asphodele@asphodele.org*

BIBLIOGRAPHIE

LES COMMUNE SDE FRANCE DONT LE NOM A POUR ORIGINE SAINT-MARTIN

« La mémoire de saint Martin est présente sur toute l'étendue de notre territoire, comme elle est encore vivace dans l'esprit et la sensibilité de nos concitoyens. C'est pourquoi il est très significatif et hautement louable que la commune de Dommartin-Les-Toul ait pris l'initiative de rassembler dans une brochure ces portraits de collectivités, villes ou villages, qui sont placées, au cours des siècles, sous le manteau et le patronage du saint évêque de Tours, à l'occasion du mille six centième anniversaire de sa mort ». MARCEAU LONG

*Imprimerie Régnière SARL
54110 Dombasle*

Mairie de DOMMARTIN-LES-TOUL



LES COMMUNES DE FRANCE

dont le nom a pour origine
SAINTE-MARTIN



SAINTE MARTIN

Saint Martin est très connu pour avoir partagé son manteau avec un pauvre qui mourrait de froid. On sait moins que les Gaulois sont devenus chrétiens grâce à l'action de Martin.

*Scénario : Benoît MARCHON
Dessin et couleurs : Louis ALLOING
Editions BAYARD JEUNESSE*

LE MANTEAU PARTAGE

Tout le monde connaît le geste de Martin « à la porte d'Amiens » : d'un coup d'épée, il divise son manteau et en donne la moitié à un pauvre transi de froid. Il y a eu dans l'histoire des gestes plus efficaces, plus généreux, plus religieux.

D'où vient alors sa force symbolique, sa puissance émotive, son exemplarité universelle, son actualité? ...Il est le geste d'un païen au coeur fraternel.

L'auteur, Jacques Noyer, restitue la vigoureuse actualité du geste de Martin.

COLLECTION LES GUETTEURS DE L'ESPRIT



ICONES DE SAINT MARTIN DE TOURS

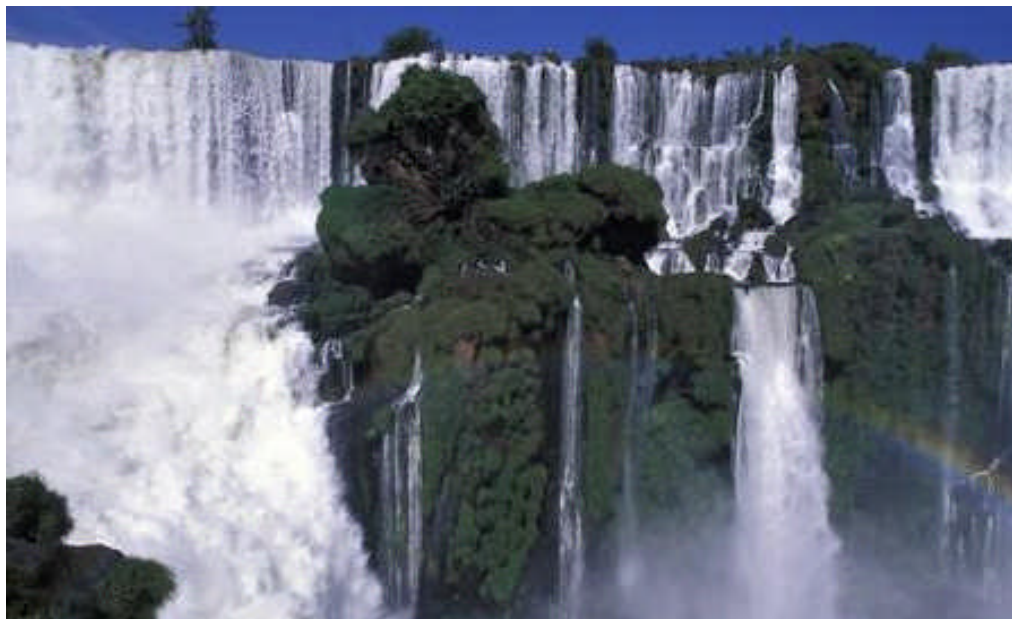


Icône provenant
de la Paroisse
Orthodoxe
Française
Rue Saint Victor
Paris 5^{ème}

Saint Martin
Crête, vers 1500
Tempera et or sur bois
H. 35 ; L. 28,3 cm.
Legs Roger Cabal, 1998

A Amiens, un jour de l'hiver 337, Martin rencontre un mendiant nu et grelottant de froid et lui donne une moitié de son manteau. Pendant la nuit qui suit, le Christ lui apparaît revêtu du demi-manteau donné au pauvre et le remercie de son geste de charité. La main de Dieu en haut à gauche, émergeant de la nuit, rappelle cette vision. Martin se convertit et quitte l'armée. Il est le saint le plus populaire en France mais est peu connu en Orient. Cette oeuvre est sans doute unique dans la production des icônes créto-vénitiennes. L'inscription latine révèle que son commanditaire est vraisemblablement italien et catholique.





LES CHUTES SAINT MARTIN

Parc National Iguazú, Argentine

La meilleure saison pour admirer les Chutes se situe d'août à novembre. L'endroit est toujours humide, l'indice de pluviométrie annuel est très élevé, et les Chutes libèrent un brouillard de gouttelettes. Des milliers d'années avant leur découverte, les Chutes Iguazú étaient un lieu funéraire sacré des Tupi-Guarani du Paraguay.